

# Pour Qu'ils Vivent



Association d'aide  
à l'enfance affamée

(Loi de 1901)

15, rue Érard,

75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source

pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 31ème année - juin 2013

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou  
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

## Bon espoir, Malgré les difficultés



*A Juan Rey, le 15 février dernier, pendant que nous prenions des photos de leur groupe, les enfants des classes de l'après midi ont chanté pour nous.*

**I**l y a, bien sûr, des nouvelles fâcheuses : à Juan Rey le centre de Fanny a été cambriolé. Les voleurs sont entrés en brisant des plaques de laminés du toit et sont ressortis en cassant la serrure de la porte. il va donc falloir remplacer tout cela ; en attendant, il pleut dans le centre - et la pluie à Bogota, ce n'est pas rien.

Il y a aussi des nouvelles préoccupantes : à Cazuca, Martha nous a fait part de sa « préoccupation » pour l'assurance santé et les retraites des responsables et des cuisinières - que nous ne payons pas. Ceci coûterait fort cher.

Il y a enfin des coups du sort : à Lima, l'organisme d'aide gouvernementale en produits alimentaires a été supprimé, ce qui entraîne de terribles soucis financiers pour notre amie Diana et aussi une baisse de qualité de la nourriture dans les centres.

Bien sûr, bien sûr ! En attendant, les groupes de centres de Martha et de Glery fonctionnent, et de façon remarquable ; nous l'avons constaté en février dernier. A Lima, nos centres de Micaela Bastidas et de La Libertad fournissent eux aussi un très bon enseignement, nous l'avons constaté en mars. C'est un plaisir de s'asseoir dans un centre ou dans l'autre et de regarder faire l'une ou l'autre de ces bonnes ou excellentes responsables.

Cela marche aussi malgré la violence, permanente dans ces pays.

Nous avons bon espoir, bien sûr, il le faut, de trouver les moyens de répondre à ces situations difficiles. ■

Henri de Saint Blanquat

**Merci** aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

**Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie**  
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

# Juan Rey : des innovations de Glery



*Les enfants des trois centres du matin, avec Jenny, Nubia, Glery, Yelitza.*

Elle n'a pas changé, notre Glery ! Levée avant 4 heures du matin, elle part encore plus tôt, à 5 h 10, sitôt son petit fils Nicolas monté dans le bus du collègue. C'est que les centres de Juan Rey ouvrent maintenant une demi-heure plus tôt, à 6 h et demie au lieu de 7 h. On l'a décidé pour arranger certains parents qui partent travailler tôt, mais aussi pour que les responsables soufflent un peu entre le départ des enfants du matin et l'arrivée de ceux de l'après midi.

A Juan Rey, là haut, à 3 000 m dans le quartier des brumes, le bâtiment principal a été presque entièrement repeint. Les deux grandes salles de classe et la petite salle à manger sont maintenant en orange et blanc – une idée de Trino, médecin fils de Glery et directeur officiel du groupe, qui prend son titre très à cœur. La cuisine a une entrée indépendante sur le petit patio couvert, avec porte et passe plats. La poubelle a son réduit à part. L'ensemble est plus agréable et fonctionnel. Je demande combien cela a coûté : « 1 600 000 pesos (environ 700 €) » répond notre amie, qui explique : elle a reçu un don d'une « cousine riche » pour son appartement... et donc en a consacré la plus grande partie aux travaux de Juan Rey. Ainsi va Glery.

Alors que cinq classes sur six reçoivent toujours

leurs vingt enfants matin et après midi, celle de Fanny en reçoit davantage l'après midi : aux élèves de 4/5 ans viennent s'ajouter cinq ou six gosses de l'école. Soutien scolaire, demandé comme un service par quelques parents. Glery me montre le cahier de deux de ces enfants : « *Regarde, ils sont en secundo grado du primaire et ils ne savent presque pas écrire !* » Ces enfants n'étaient bien sûr pas passés par les centres.

Autre innovation : les responsables circulent davantage entre les classes. « Il ne faut pas que les enfants s'attachent à une seule profesora. » On voit donc non seulement Glery mais aussi Fanny, Jenny, Yelitza passer dans toutes les classes ; Jenny, par exemple, assurer la leçon d'anglais chez Fanny.

## La bonne nourriture, oui mais...

La nourriture est toujours bonne : soupe d'abord, puis l'assiette principale avec toujours, en plus de la solide base de riz, pommes de terre ou féculents, un peu de protéines, de légumes, de crudités. La nutritionniste, qui compose les menus, est venue à une réunion des parents et a expliqué l'importance d'une alimentation équilibrée, en particuliers des crudités. La même personne a fait avec Jenny le tour du barrio pour sélectionner des commerçants satisfaisant aux règles d'hygiène. L'un d'eux, le marchand ➡



*Petit déjeuner dans la salle à manger de la "grande maison" de Juan Rey. Ce sont des enfants de la classe de Fanny.*

⇒ de fruits et légumes, expose qu'il vaut beaucoup mieux se fournir chez lui où les prix ne changent pas, tandis qu'à la « plaza » (l'immense marché de gros Abastos très éloigné, où se fournit d'ailleurs Martha) les prix suivent les cours du marché et l'on ne sait jamais à quoi s'en tenir...

Il y a maintenant une seule cuisinière, doña Carmen, aidée à l'heure des repas par une étudiante, Sylvie, qui porte les plateaux, distribue et enlève avec les responsables la masse des assiettes, bols et couverts, et se fait ainsi un peu d'argent.

Cette bonne alimentation a son prix. Elle a conduit souvent à dépenser plus que ce que les deux associations envoyaient. Lors de son voyage d'octobre dernier, notre présidente Sylvie avait alerté Trino, Glery, Jenny sur ce point. On peut avoir une bonne alimentation pour moins cher. En février, nous avons constaté un effort sérieux dans ce sens... qui semble s'être poursuivi depuis.

## Une psychologue sérieuse

Si la nutritionniste fait bien son travail, on peut en dire autant de la psychologue, elle aussi recrutée



*Doña Carmen, cuisinière unique des centres de Juan Rey, en plein travail.*



*Jenny est venue raconter (et mimer) une histoire dans le centre de Fanny.*

par Trino. Celle-ci est venue tout une matinée. C'est une « buena persona », dit Glery. Elle m'a exposé plusieurs cas d'enfants de cinq ans de l'année dernière pour lesquels elle est intervenue. Elle reconnaît que dans un peu plus de la moitié des cas, son action est difficile, ceci à cause des familles qui soit ne comprennent pas de quoi il s'agit, ne viennent pas au rendez-vous, soit sont la cause même du mal (violences, abandon). Pourtant elle a pu agir dans quelques cas et l'état de l'enfant s'est amélioré. Elle est restée toute la matinée, parlant longuement avec Jenny et Fanny, puis passant dans les classes avec les responsables qui lui signalaient le cas de tel ou tel enfant.

Nous sommes vraiment en de bonnes mains à Juan Rey. Outre la qualité de l'équipe emmenée par Glery, Trino et son épouse Johanna sont efficaces, cherchent des solutions, ont des idées. Ils n'ont pourtant pas beaucoup de temps, travaillant l'un et l'autre, Trino douze heures par jour.

Dernières nouvelles : le centre de Fanny a été cambriolé. Ont disparu la télé, le lecteur de DVD... Cela ne nous était jamais arrivé, écrit Glery. ■



*Sylvie, l'étudiante qui aide la cuisinière, sert le déjeuner dans la classe de Nubia.*

# Douze enfants de chez Fanny

Extraits du cahier de Fanny sur les enfants de son centre le matin.  
Février 2013

■ Famille très unie mais très pauvre.

Papa vendeur ambulancier (de dulces). Quelquefois cela suffit pour assurer l'alimentation quotidienne, d'autres fois non.

On lave le linge dans un ruisseau parce qu'on n'a pas assez de sous pour payer l'eau.

Un seul lit pour quatre .

■ Famille de paysans « desplazada » du Quindio (province à 200 km à l'ouest de Bogota) à cause des conflits armés.

Dans cette ville, ici, le papa est réparateur de chaussures. Pas de diplôme, ne connaît personne. La maman lave du linge dans un ruisseau. Demande de l'aide.

■ A perdu son papa le 26 décembre (*"se fue con Papa Dios"*). La maman essaye de s'en sortir en faisant des ménages.

■ La maman travaille dans des familles certains jours. Laisse sa fille aînée à la garde d'une voisine qui lui réchauffe son déjeuner au retour du collège. Est de Ortega (200 km sud-ouest de Bogota) d'où elle a dû fuir il y a six ans. Son mari et son père ont été assassinés sous ses yeux et ceux de sa fille. *"C'est très dur de voir que son mari et son père vont être tués devant vous."*

*"Parfois nous nous couchons ayant dîné seulement de pain et d'agua panela (eau au sucre de canne)."*  
Va laver les vêtements dans un ruisseau.

■ La famille vit de réparer les vieux meubles. Trois grands fils, une fille (qui vient au centre) et un plus petit. Il faut surveiller les fils, dit la maman, parce qu'on fume beaucoup la marijuana dans le barrio. Les trois fils ne font rien.

Son mari la bat quand il a bu et si elle lui demande de l'argent. Ou bien il jette tout le monde à la porte ; alors elle va dormir chez une sœur à Villadiana (à 2 km).

En janvier, elle a commencé à frapper chez les voisins pour leur demander leurs restes qu'elle va vendre à une ferme à 20 mn du barrio.

■ Papa chargeur de sacs à Abastos (immense marché de gros). Part à 3 h du matin. « Desplazados » du Boyaca (200 km environ au Nord de Bogota).

■ Le papa travaille dans la construction mais gagne très peu. Quelquefois ils se couchent sans manger. Le papa rentre ivre et bat sa femme. Ils ont une fille retardée mentale. C'est par besoin de médica-



*Une grand mère et ses trois petits enfants dont elle a la charge.*

ments qu'ils sont venus à Bogota.

Note : les pères qui maltraitent leur femme ont l'air particulièrement tendres sur les photos...

■ La maman a pu entrer étudier au Cena (université pour adultes toute proche de Juan Rey) pour le soin des enfants : ce qui a amélioré leur vie.

Le papa a « eu un problème » et a dû quitter le quartier. La maman ne le voit plus, craignant d'être suivie. Cette femme souffre d'obésité.

■ Papa très « grossier » et bat la maman quand il rentre ivre. Elle, fait des ménages. Les enfants filles, les voisins n'aiment pas les garder. Il y a trop de cas de viols.

■ La maman est une « madre soltera ». Elle a un petit travail. On vit avec les grands parents.

■ La maman est couturière et a fait cette année quelques survêtements pour les centres. Mais elle est très jeune et vit chez la grand-mère. Elle a un nouveau mari. Il y a aussi des oncles qui sont drogués, voleurs et à l'occasion assassins. Cette grand-mère vit avec son mari et son amant... mais s'occupe bien de la niña.

La petite porte quand même le chagrin sur son visage...

■ Le papa est parti avec une autre femme. La petite vit maintenant chez ses grands parents maternels car la maman, elle ne la voit plus. La petite en parle beaucoup : la maman très jeune « est allée au vice ».

## ... et trois familles de San Pedro

*San Pedro est un ensemble d'habitations dispersées sur la pente à un bon kilomètre après Juan Rey, à plus de 3 000 m d'altitude. Il avait été interdit d'y construire, et puis...*

*C'est une population particulièrement pauvre. Bien des enfants viennent de là dans nos centres. Avec Fanny, nous sommes allés voir trois de ces familles.*

■ La première est représentée par une jeune femme dont le mari a été tué par balle dans une bagarre après un match de foot (nous dit-on). Elle habite maintenant chez son père qui la fait vivre avec ses quatre enfants.

■ La seconde : aussi une femme seule. Son mari est en prison pour avoir tué un policier.

■ La troisième : une grand-mère qui, seule, en faisant des ménages, doit faire vivre son petit fils (qui vient au centre de Jenny), et trois fils adultes au chômage. ■



*Une vue du quartier San Pedro, au-delà de Juan Rey : un grand paysage, beaucoup de misère (malgré les poteaux et les fils électriques).*



## Leçons d'anglais en Colombie

Cela fait quelque temps que les responsables des centres de Bogota font faire un peu d'anglais aux enfants : « Padre, father ; madre, mother ; la casa, house ; la puerta, door... » Ceci en chantant. Mais désormais elles en font bien davantage. Une directive du ministère de l'éducation impose maintenant de savoir l'anglais à tous ceux qui veulent entrer à l'université. Aussi voit-on Jenny à Juan Rey et Martha à Cazuca donner des cours d'anglais qui peuvent bien durer dix minutes ou plus ; avec aussi beaucoup de chansons. Et le fils aîné de Martha, Sebastian, qui vient de passer son baccalauréat, ne fait plus que de l'anglais cette année : deux heures de cours par jour, et des devoirs à la maison. Quant à la petite Karen Joanna, élève de Fanny, nous l'avons vue trois fois se planter inopinément devant Glery avec sa cousine et toutes les deux se mettre à réciter de anglais en cadence et à pleine voix... ■

*Pour les élèves de Juan Rey comme pour ceux de Cazuca, les leçons d'anglais s'intensifient.*

# Un grand merci au collège Saint Joseph



*Felipe, à Camino Viejo, était passionné de cubes...*

Voici la troisième année que le collège Saint Joseph à Auxerre, à l'initiative du Professeur de musique qui comptait 2 enfants colombiens parmi ses élèves, développe un projet de solidarité concernant la Colombie, et plus particulièrement nos centres. Cette fois-ci, ce professeur m'a demandé de venir sur place pour exposer plus concrètement à 5 classes de 4<sup>ème</sup> ayant participé au projet comment se déroulait la vie de petits colombiens résidant dans des quartiers défavorisés de Bogota. Les photos de Juan Rey, de Cazuca, des rues, des extérieurs et intérieurs des « maisons » les ont fortement impressionnés. Ils ont été heureux de voir que, grâce à l'argent qu'ils avaient récolté les années précédentes, ils avaient contribué à améliorer la



*Petite fille, toute émue en nous présentant son travail de collage.*

vie des enfants dans nos centres par l'achat de jouets, de livres, de matériel, et de « grabadoras » pour écouter de la musique. Ils ont été nombreux à accepter de remplacer leur déjeuner habituel par une assiette de frites contre la somme de 6 €. A la fin juin un pique-nique est organisé pour récolter encore quelques fonds supplémentaires.

Merci au Collège Saint Joseph et au Professeur de musique. ■

*Sylvie Benda*

## Martha, l'amie du quartier Cazuca

Une image d'abord : celle de cette petite fille courant vers Martha sur la route de Cazuca. Nous quittons les centres vers 4 heures et demie. La petite, élève de l'année dernière, revenait de l'école avec ses parents. Elle a vu Martha de loin, s'est mise à courir et s'est jetée dans ses bras.

Cela arrive souvent. C'est souvent que Martha rencontre une connaissance sur le chemin et s'arrête pour lui parler. Il est rare que, dans un centre ou dans l'autre, elle ne fasse pas la conversation avec certains des parents qui viennent chercher leur enfant.

### El Rocio

Avec ses quatre centres, ses cinq responsables et ses quatre cuisinières, le groupe tourne rond. A Cazuca (un quartier qui ne change pas), dans le centre El Rocio que Pour Qu'ils Vivent a pris en charge presque entièrement, on a revu avec plaisir Dorelly et son enseignement à la fois strict et joueur. Cette année, nous avons réappris avec elle un jour les notions de long et de court, un autre jour celles de haut



*La grande salle de El Rocio à Cazuca. On voit au fond Martha et Blanca, la cuisinière.*

et de bas... Quant à la gymnastique, elle est toujours l'occasion de grands rires. Quoi de plus drôle que d'essayer de sauter à cloche-pied et de ne pas y arriver à tous les coups ? Mais aussi, bien sûr, on enseigne les voyelles, les chiffres... Cette année, ⇨



*Sourire devant l'alphabet.*

⇒ Martha a inscrit un enfant de plus, cédant à la demande pressante d'un père de famille que sa femme a abandonné, lui et son enfant. Un phénomène qui se répand : les femmes aussi se mettent à tout plaquer, même leurs enfants. Nous en avons vu plusieurs exemples dans le groupe de Martha.

## Camino Viejo

Descendons de ce centre dans la rue caillouteuse et faisons dix mètres sur la droite pour entrer dans la petite maison préfabriquée : chez Yazmin, à Camino Viejo (le centre de Chemin de l'Espoir), les 27 enfants sont plus jeunes qu'à El Rocio. Yazmin dispense un enseignement sur le même modèle que celui de Dorelly, seulement plus léger : les formes, les couleurs... Elle calme les agités d'une main sur leur épaule et ne laisse jamais s'installer le vacarme - sauf dans la dernière heure, celle des jeux, où il atteint comme partout des sommets !



*Avec Yazmin à Camino Viejo :  
exercice de haut/bas - arriba/abajo.*



*Garçons et filles de Pequeños Traviesos en train de peindre sur les feuilles collées aux murs.*

## Les « Petits Garnements »

L'après midi, la même petite maison accueille les « Pequeños Traviesos », les « petits garnements » de Martha, en nombre très variable (ce qui met Martha en colère). Ils sont 30 inscrits. Ce centre (de Pain et Tendresse Colombie) est surtout de récréation, mais de récréations que les deux responsables, Adriana et Angie, savent rendre productives, formatrices. Elles sont toujours aux côtés des enfants à les guider pour la peinture et les collages. Elles ont acheté de grandes bandes de papier kraft et les ont fixées aux murs. Puis pinceaux et couleurs : les enfants s'en sont donné à cœur joie. Angie prend d'ailleurs quelques enfants en début d'après midi pour les faire travailler pendant trois quarts d'heure. C'est aussi un centre où l'on danse beaucoup. Un déjeuner est servi vers 15 h 15. Les deux responsables habitent le barrio, Adriana dans le haut - dangereux à cause de la falaise - une petite maison où il n'y a pas l'eau...

Nous avons été sensibles à la bonne entente qui règne dans ce groupe de Cazuca, Martha allant de l'un à l'autre centres. Dans l'intervalle entre le départ des enfants de Camino Viejo et l'arrivée des « traviesos », il y a un bon moment où tout le monde se retrouve, parle, plaisante, évoque un problème... Ces trente ou quarante minutes de détente sans le bruit des enfants font sûrement beaucoup pour cimenter le groupe.

## Teresa Riotta

Chez Lucero enfin, dans le centre Teresa Riotta financé par Enfants de Notre Terre, nous avons trouvé une salle repeinte en orange et vert, la cuisine de Nelly en blanc. Ce quartier de La Paz, assez éloigné des autres, jouxte la prison de La Picota, celle où l'on enferme les « narcos ». Comme ces narcos ont beaucoup de liberté dans la prison, en particulier avec leurs téléphones, ils ont contaminé les environs et La Paz, comme son nom ne l'indique pas, est en fait un quartier de violence et de drogue. ⇒

⇒ On ne fait plus sortir les enfants pour la récréation sur la vaste esplanade située devant le centre.

Lucero elle-même se ressent encore de son accident de l'année dernière, quand une voiture, en passant devant elle, lui avait projeté une pierre contre la jambe, lui sectionnant une veine. D'où plusieurs mois d'immobilisation. Elle est moins bondissante qu'auparavant et doit voir le médecin souvent pour éviter une phlébite. Toutefois elle garde beaucoup d'allant et les enfants l'adorent. Il y en a maintenant 29, un de plus : encore le fils d'un père abandonné.

## Un problème résolu, un autre va se poser...

Les tables et les tabourets de ce centre étaient dans un état... préoccupant. L'association APAEC (association de parents adoptifs d'enfants colombiens), qui nous aidait depuis plusieurs années pour l'accès à la scolarité des enfants quittant les centres, nous a envoyé cette année de quoi remplacer complètement ce matériel. Avec, en plus, une dotation permettant d'acheter des jouets pour tous les centres. Cette aide nous est précieuse.

Restera à parler d'un problème qui tracasse Martha.

Elle m'en a fait part un jour à la Casita, pendant le moment de détente entre les séances du matin et de l'après midi. Il s'agit de l'assurance santé et des retraites, que nous ne payons pas, pour les professeurs et les cuisinières. Un premier calcul de notre amie montre que ce serait fort cher, en fait hors de notre portée. Il faudra donc en reparler. ■



Un déjeuner joyeux à Teresa Riotto.



Les petits Michael et Felipe, dit Pepe, avec leurs grands parents. Depuis, tous ont dû s'enfuir

étant regardés, Martha a dit : « On fait un petit marché (mercadito) pour eux, d'accord ? » Elle a pris un peu sur ses réserves, puis nous avons fait un achat de riz dans la boutique en face, et cette famille a pu avoir la tête hors de l'eau pour quelque temps. Tous les trois, la maman et les deux enfants, sont venus nous remercier avec effusion le lendemain.

Quant à Michael et Felipe, autre cas évoqué par Sylvie, nous les avons vus chez eux avec leurs grands parents ; le père en prison, la mère partie voilà deux ans. Le grand père assurait la subsistance en vendant des glaces dans la rue. Pour leur malheur, le père est sorti de prison et n'a rien eu de plus pressé que de se battre avec un autre habitant du barrio. En représailles, la famille a reçu des menaces de mort. Elle a disparu et Martha ne sait plus rien d'eux.

Nous avons été aussi chez une jeune mère abandonnée, seule et sans ressources. Mais Martha répugne à faire beaucoup de visites : « Cela peut être dangereux », dit-elle. ■

## Nidia, Michael et Felipe

Avec Martha, nous avons rendu visite à la famille de la petite Nidia, élève des centres depuis trois ans et dont Sylvie nous a entretenus dans le dernier bulletin. Le père en prison accusé de viol d'une sœur aînée, la maman et les deux enfants dont elle a la charge (les deux autres étant chez la grand mère) n'ont pour vivre qu'un revenu très maigre : elle fait des crêpes de temps en temps pour une voisine. Souvent ils n'ont rien à manger le soir. A la fin de notre visite, on a pu entendre le frère aîné (9 à 10 ans) de Nidia, s'accrochant à sa maman, murmurer qu'il avait faim. Et aussitôt dans la rue, nous

étant regardés, Martha a dit : « On fait un petit marché (mercadito) pour eux, d'accord ? » Elle a pris un peu sur ses réserves, puis nous avons fait un achat de riz dans la boutique en face, et cette famille a pu avoir la tête hors de l'eau pour quelque temps. Tous les trois, la maman et les deux enfants, sont venus nous remercier avec effusion le lendemain.

Quant à Michael et Felipe, autre cas évoqué par Sylvie, nous les avons vus chez eux avec leurs grands parents ; le père en prison, la mère partie voilà deux ans. Le grand père assurait la subsistance en vendant des glaces dans la rue. Pour leur malheur, le père est sorti de prison et n'a rien eu de plus pressé que de se battre avec un autre habitant du barrio. En représailles, la famille a reçu des menaces de mort. Elle a disparu et Martha ne sait plus rien d'eux.

Nous avons été aussi chez une jeune mère abandonnée, seule et sans ressources. Mais Martha répugne à faire beaucoup de visites : « Cela peut être dangereux », dit-elle. ■

## Lima : les centres vont bien, les finances moins bien

*Lima empire. La violence monte. Dans les quelques jours précédant notre arrivée, des maisons voisines de celle de Diana ont été cambriolées, malgré les grilles et les gardiens. Mais Diana dit : « A nous cela ne peut pas nous arriver, on sait bien que nous n'avons pas grand chose... » Elle reconnaît pourtant que le nombre de meurtres augmente, qu'il y a maintenant des tueurs à gages (sicarios). Une importation de Colombie, dit-elle. Le centre « 10 de Octubre » (que nous ne finançons pas) a été sérieusement détérioré lors d'une tentative de vol. Quant à la circulation... sur la panaméricaine, elle se fait sur trois files et l'obsession de chaque conducteur semble être de passer sans prévenir dans la ligne d'à côté. C'est particulièrement pénible quand on rentre le soir.*

### A Micaela, grand renouvellement de « profesoras »



*L'équipe de Micaela : sourire et efficacité.*

Les centres, eux, fonctionnent toujours, et bien. Vers 8 h 30, le 7 mars, lendemain de notre arrivée, nous entrons dans le centre Micaela Bastidas, 34 km au nord de la ville de Lima. Nous avons enduré plus d'une heure et demie du trafic dans Lima puis sur la Panamericana norte : cela empire chaque année. Bien ! Nous arrivons donc ; un beso à Liz qui nous ouvre la grille, un autre à Valeria la cuisinière, et voilà Silvia, notre vieille amie de vingt ans qui sort de sa classe : retrouvailles ! Silvia est la première responsable du centre depuis deux ans et Diana, la « directora » de l'association Gabriela Mistral, ne tarit pas d'éloges sur elle. C'est une jeune femme tranquille qui jamais n'élève la voix. Et tout baigne.

Mais voici des visages que je ne reconnais pas. Je ne vois plus Betsy, l'excellente profesora des plus petits et qui savait si bien jouer avec eux pendant qu'ils attendaient leur maman... Je ne vois plus Jenny, la très sérieuse profesora des plus grands. La première est partie pour entrer dans la police ou dans l'armée, ceci au grand scandale de Diana ; la seconde s'en est allée soigner sa maman loin dans le nord, à Chiclayo. A leur place, je vois la jeune Judith chez les grands (c'est une nièce de Valeria la

cuisinière), et Bertha qui s'occupe des plus petits avec l'aide de July, fille de Valeria (l'après midi, July s'en va à l'université).

J'ai donc vu cette semaine là ces profesoras : Bertha et July avec les 3 ans dans la grande salle du haut, les faisant chanter et faire la ronde ; Silvia avec les moyens (4 ans), les faisant dessiner en leur montrant des modèles et en les guidant ; ou bien passant un dessin animé en haut devant un jeune public fasciné - les enfants changent de salle de classe au cours de la matinée après une récréation ou de la gymnastique dans le patio - Judith enfin, faisant faire de la peinture et des collages, puis, dans le patio, proposant aux enfants d'écrire leur nom à la craie sur le ciment (et les y aidant). Une autre fois, je l'ai vue et entendue mener un chant de façon très vivante et dynamique, les enfants participant à fond...

Mais voilà que, la veille de mon départ, après un mois de classe, Liz vient trouver Diana et lui annonce tout sec qu'elle s'en va. Elle veut suivre une formation en vivant chez sa maman... Diana soupire : « Elles sont comme ça : tout au dernier moment... » ☞



*Le trampoline a toujours autant de succès à Micaela.*

⇒ Il y avait 75 élèves à notre arrivée. Le lundi 27 mai, ils étaient 94. C'est dire que le succès de ce centre ne se dément pas. Un de ses grands attraits, reconnaissons le, vient aussi de ces merveilles que sont le

toboggan et le trampoline, cadeaux du père d'une coopérante il y a quelques années. Et bien sûr, il y a les vieux pneus. La piscine a moins de succès ici qu'à Luya ! ■

## La Libertad : la santé de Deysi

**D**eysi, qui revenait régulièrement au centre après son opération (elle souffre d'un cancer) doit maintenant « remettre ça », question de thyroïde. D'après Diana, cela n'arrange pas le moral de cette femme mère de deux grands enfants, vivant dans le barrio, qui avait été remarquée par Michèle Hue et Diana il y a déjà des années. Par bonheur, Miriam est toujours là et peut se charger éventuellement des quelque 28 à 30 enfants qui viennent tous les jours. Elle le fait fort bien. Faudra-t-il une aide ? Les deux classes d'âge ne sont pas très faciles à mener de front. Ceci dit, Deysi et Miriam ne manquent pas de ressources. Deysi guide bien ses petits pour les collages ou la peinture ; et j'ai suivi une excellente « leçon » de Miriam sur le cercle et le triangle, les couleurs rouge et jaune : « Montrez-moi où il y a du jaune dans la salle ! »

Les enfants de ce centre ont aussi tendance, comme ceux de Luya, à s'échapper, à monter ou descendre l'escalier qui relie la salle du bas (les plus jeunes) à celle du haut. Il faut souvent les rechercher... Certes nous étions tout au début de l'année.

Le chemin pour La Libertad n'est pas meilleur. Yuso

qui conduit la camionnette, nous en faisait prendre un autre pour éviter certaine pente très raide. C'était plus long et plus secouant... ■



Deysi avec les plus petits au toboggan de La Libertad.

## Rencontres avec des parents



Rencontre avec des parents à La Libertad.

**A**yant exprimé le souhait de connaître un peu mieux les familles, j'ai pu assister et participer à trois réunions organisées par Diana. Tous les parents ne sont pas venus – beaucoup de devaient pas pouvoir. Quelques surprises : parmi la douzaine de parents de La Libertad, il y avait des situations « normales » : un militaire, un serenaazgo (police municipale), une vendeuse ; les plus malheureux, selon Deysi, n'étaient pas venus. Et parmi la trentaine réunis à Micaela, on a vu beaucoup de misère, de « madres solteras » sans travail par exemple. A Luya (14 parents réunis), une situation tragique parmi quelques autres : un père de six enfants dont la première femme était morte dans un

accident et la seconde en prison pour une raison qu'il ne nous a pas dite – on soupçonne une affaire de drogue. Diana a décidé d'accueillir cinq enfants de ce malheureux pour déjeuner au centre. Il peut donc maintenant aller à son travail en paix (il travaille dans le bois).

Les parents de Micaela ont été les plus « participatifs », posant des tas de questions à la fin sur l'organisation du travail en classe, les difficultés de certains pour amener et rechercher leurs enfants. Une mère s'est levée pour remercier les « parrains » du centre ; il m'a fallu dire quelques mots... ■

# Hijos de Luya : stabilité



*Course de vitesse à quatre pattes organisée par Gladys à Luya.*

Ce centre, le plus beau de tous avec ses trois grandes salles, son vaste patio couvert, ses « baños » séparés pour filles, garçons et adultes, avec sa grande cuisine et son bureau, pourrait recevoir beaucoup plus d'enfants que la soixantaine qui vient tous les jours. Actuellement, seules deux salles sont utilisées pour les classes. Y enseignent Gladys, la responsable principale, Charo et Emma. Malheureuse-

ment, comme l'écrit Diana dans sa lettre, Emma qui était nouvelle cette année et une très bonne, très active profesora, a annoncé qu'elle s'en allait pour soigner sa maman gravement malade...

Les enfants, ici, ont un comportement un peu différent de ceux de Micaela. Plus volatiles, dirait-on. On les voit sortir d'une classe pour s'asseoir dans le patio, faire un petit tour ou aller dans la classe d'à côté... Et la maîtresse sort au bout d'un moment pour les rechercher.

Mais j'ai vu Emma faire enfiler des perles à ses élèves, ce qui n'est peut-être pas un exercice tellement inutile... Charo raconter et mimer un conte, ses élèves assis en rond autour d'elle dans le patio... Gladys organiser des courses, sur deux jambes, puis à cloche pied, puis à quatre pattes... Entre cent autres activités et travaux. Il est clair que le centre fonctionne bien, que les profesoras ont de l'invention. C'est la population du quartier qui paraît quelque peu étrange, déconcertante ; et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il est quand même venu 61 enfants en moyenne au mois de mai. Il m'a paru que, des enfants des trois centres, c'étaient ceux de Luya qui étaient vêtus le plus pauvrement.

Les deux grands attraits du patio de Luya : un grand toboggan et la piscine (où l'on voit quelquefois Gladys avec les enfants...). ■

## Un sérieux problème financier



*Avec la suppression de l'aide alimentaire de l'Etat la qualité des repas baisse.*

a nettement moins de possibilités qu'il y a deux ans pour les achats de nourriture. On ne s'étonne pas alors de constater – Sylvie en octobre et moi-même en mars – que la qualité des repas a baissé de façon sensible. J'ai vu des déjeuners où il n'y avait dans l'assiette des enfants que du riz, des pommes de terre et un peu de sauce ; d'autre où la seule protéine consistait en un demi œuf dur ; des petits déjeuners faits seulement d'un gobelet de « lait » de soja, qui est fort peu nutritif et que les enfants n'aiment pas...

Telle est aujourd'hui la situation. Qu'allons-nous faire ? La lettre de Diana que nous avons traduite ci-après ne dissimule pas son anxiété. « A chaque fin de mois, m'a-t-elle dit, Rosita la comptable et Rocio me disent que nous n'y arriverons pas. » ■

Jusqu'à la fin de l'année dernière, l'association Gabriela Mistral (AGM), dont nous finançons une partie des activités à Lima, recevait de l'Etat péruvien une aide en nature : du riz, du sucre, de l'huile, des légumes secs et des conserves de poisson lui étaient fournis tous les mois de mai à novembre. Cette aide s'était amenuisée, nos centres ne recevant plus directement cette aide. A la fin de l'année dernière, elle a été supprimée pour tout le Pérou, pour cause de corruption massive ; l'organisme qui s'en chargeait, le Programme National d'Aide Alimentaire (PRONAA) n'existe plus.

Cela fait un grand trou dans le budget d'AGM. En se basant sur les quantités reçues et les prix actuels des denrées, la comptable Rosita a pu nous dire que cela représentait un manque de 800 \$ par mois, soit 615 €

C'est considérable. Malgré l'appoint du plan soja, Diana

# Lettre de Diana, du 1er juin 2013

« Chers amis,

C'est incroyable comme le temps file. Nous sommes aujourd'hui le 1er juin. La moitié d'une année s'est déjà passée pendant laquelle bien des événements ont eu lieu dans nos garderies ; en mars l'arrivée des enfants, un temps pour les inscriptions et l'adaptation. Rappelons que nous avons de nouvelles profesoras : ceci veut dire œuvrer pour qu'elles s'intègrent à l'équipe pédagogique et à notre façon de travailler. Cette année, nous avons été d'accord pour avoir une journée pédagogique le dernier vendredi de chaque mois. On y évaluera ce qui s'est passé le mois précédent et programmera tout pour le mois à venir. C'est le moment de revoir tout ce qui s'est passé. Vous vous rappelez les réunions avec les parents, le travail des enfants, la préparation des activités, les petites sorties en fonction du calendrier scolaire. Les profesoras coopèrent et tout se prépare pour le mois.

En mai, il a fallu préparer la célébration du « Dia de la madre » (fête des mères). Heureusement enfants et profesoras ont beaucoup travaillé et ce fut une journée bien gratifiante pour les mamans.

Pansoy nous a proposé une nouvelle installation de soja ; pour Micaela Bastidas ; (*une installation offerte*) : pour eux ce sera la 100<sup>ème</sup> installation et ils disent que nous le méritons, que le transport chaque jours depuis Luya (*où était jusqu'ici la seule installation*) est très difficile. Ils ont raison mais à Micaela, nous n'avions pas de place... Alors avec Silvia (*la première responsable de ce centre*), et avec l'accord des parents, nous avons décidé d'agrandir la cuisine. Tout cela, vous le verrez sur les photos que nous vous envoyons. Un agrandissement parfait, auquel tout le monde a collaboré. Aujourd'hui Pansoy exige que trois personnes de la garderie se forment pendant six semaines au SENATI (*Service national de formation au travail industriel*). Au terme de la formation, ils leur donneront un certificat. Les cours dans ce centre sont fort coûteux ; il n'est donc pas pensable de manquer. Les personnes retenues furent Silvia, Bertha et Edith (*les deux dernières sont une nouvelle profesora et la nouvelle auxiliaire*). Valeria (*la cuisinière*) n'a pas voulu participer, pas plus que son aide Pilar. C'est dommage parce que ce sont elles qui vont y perdre. Celles qui participent savent maintenant faire des muffins, de bons cakes, des pies, des empanadas, en plus des pains, et quantité de plats à partie du lait et de la pâte de soja. Ces cours les ont formées aussi aux questions d'administration et des coûts.

Nous avons inauguré l'installation le 23 mai avec les parents et les femmes de la communauté. Le même jour ont eu lieu une dégustation et une vente. Tout s'est bien passé et j'espère que ceci nous aidera, que les enfants mangeront mieux chaque jour et que les profesoras qui le font en tireront quelques revenus pour elles.

Hier vendredi 31 a eu lieu à Luya la journée pédagogique de fin mai. Il y avait bien des choses à évaluer sur ce qui s'était passé à la fête des mères et sur tous les problèmes qui ne manquent pas au cours d'un mois.

Roxana (*Chana*) nous avait rapporté de l'UGEL (?) de très jolis contes en espagnol et en quechua.

En ce qui concerne le personnel, Deysi, de La Libertad n'a pas encore été opérée et est très nerveuse. Je la comprends mais cela n'aide pas. Emma Calero, une profesora nouvelle à Luya et très bonne, s'en va malheureusement : elle va soigner sa mère très malade. Nous en sommes tristes. Charo, de Luya, a vraiment un caractère difficile et a eu des difficultés avec la mère de famille qui s'occupe du soja. ➡



Judith apprend aux enfants à écrire leur nom dans la cour.



Petit service entre amies :  
Dis moi crois-tu que j'ai des poux ?



*La Piscine de Luya a un très grand succès.*



*Henri prête nous ton chapeau !*

⇒ Quant au grand problème de notre économie, c'est un mal de tête permanent d'avoir à trouver de l'argent dans ce pays que j'aime tant et qui devient chaque fois plus difficile ; les produits augmentent, le dollar a baissé ; le personnel a toujours le désir de gagner davantage ; et toujours tout ce qu'il faut dépenser pour l'alimentation, la vie quotidienne, les services. Par bonheur, le personnel a compris que nous devons tous nous efforcer d'économiser le plus possible – et non sans peine nous y arrivons. Par exemple l'agrandissement de la cuisine de Micaela pour loger tout le matériel de Pansoy : tout s'est fait avec l'argent de la garderie et avec les parents (*cela a coûté 1 500 soles, 500 €*).

Le déficit, lui, est bien difficile à réduire. Pour nous, nous sommes angoissés chaque mois. Cela n'est pas bon et pour ma part ce problème m'est très douloureux. Croyez moi, j'ai essayé tous les moyens de trouver quelques ressources au Pérou. Ainsi avons-nous contacté ODEBRECHT, une grande multinationale. Ils voulaient notre aide pour faire un travail comme le nôtre au terminal de la pêche (*les gens ne veulent plus aller dans un endroit super dangereux*) ; nous avons essayé d'avoir une concession du gouvernement pour les petits déjeuners scolaires, il fallait aller à Cañete (*150 km au sud de Lima*), c'était impossible. Et ainsi continuons-nous à chercher. Nous avons seulement de petites concessions, comme toujours elles nous aident un peu. De toute façon nous savons qu'il faudra faire quelque chose.

Je vous joins les comptes des mois d'avril et de mai comme vous l'avez demandé. Je sais qu'il nous faudra trouver une solution à court terme et je sais que nous la trouverons. Le plus important est que les enfants bénéficient toujours de tout ce dont ils ont besoin. Nous tenons beaucoup à améliorer tout ce qui se rapporte à la pédagogie. Les enfants, bien que nous n'ayons aucune aide du gouvernement, mangent bien et nous espérons que cela continuera ainsi.

Enfin, je ne sais comment vous remercier pour le souci que vous manifestez à notre égard, les efforts financiers que vous faites ; l'affection que vous nous montrez nous donne beaucoup de force. Malheureusement l'euro et le dollar ont baissé ; cela nous a mis dans cette situation difficile ; et en plus vous devez affronter une crise. Je vous raconterai seulement qu'à « 10 de Octubre » (*un centre d'AGM, non OICN*), samedi dernier, nous avons été victimes d'un vol affreux. Ils ont brisé les vitres, détérioré les parois du « comedor » populaire et les carreaux de verre qui divisent les toilettes des enfants ; vraiment c'était effrayant de voir tout ainsi. Finalement les voleurs ont jeté un tas de choses dans des sacs – et à ce moment la police est arrivée, les voleurs se sont enfuis et tout ce qui avait été pris est revenu à la garderie. Alors les parents et nous avons décidé d'installer une enceinte électrique, ce qui est bien coûteux. Nous allons donc lancer des activités : ce qui signifie que le 8 juin nous allons faire une vente de côtelettes, beignets, cakes de soja, tamales, etc. Vous pouvez imaginer cela.

Je vous conterai aussi que j'ai eu un problème de foie, quelque chose de difficile ; aujourd'hui je suis presque guérie (*Diana est restée au lit un mois sans pouvoir bouger. C'était dû à l'un des médicaments qu'elle prenait pour son diabète*).

Encore une fois, beaucoup de remerciements pour tout ce que nous recevons de vous ; nous vous attendons pour partager la vie quotidienne des enfants, des profesoras et des autres membres de l'AGM ; nous vous envoyons les photos.

Avec une grande affection, prenez bien soin de vous,

Diana Gamarra

Recevez les salutations de : Rocio, Rosita, Mama Olga, Yuzo et les autres.

# Assemblée Générale du 11 avril 2013 de PQV

Sur 87 adhérents, il y avait 12 présents et 43 pouvoirs, soit 55 votants.

## 1 - Rapport moral de la présidente, Sylvie Benda

Je ne voudrais pas ouvrir cette séance sans rappeler à nos mémoires trois figures de notre Conseil d'administration qui ont disparu ces toutes dernières années : Ghislaine Bertolone, Anne de Saint-Blanquat et, fin 2012, Arlette Marchal. J'ai une pensée pour elles et pour tout ce qu'elles ont apporté à notre association. C'est aussi pour quoi je voudrais insister sur la nécessité de recruter de nouveaux membres, si possible jeunes, pour la pérennité de notre travail et l'avenir de nos centres, tant colombiens que péruviens.

En 2012, nous n'avons pas dérogé à nos habitudes : le CA de PQV s'est réuni trois fois, en février, juin et novembre, et une AG a été organisée en avril. Deux bulletins ont été envoyés en juillet et en décembre à tous les adhérents pour leur information. A cette occasion je rappelle que ces bulletins ne nous coûtent que l'affranchissement pour les acheminer puisqu'ils sont réalisés par un membre du CA et imprimés gratuitement par des amis. Une petite plaquette a également été réalisée pour fêter les 30 ans de notre association au service des enfants des bidonvilles d'Amérique Latine ; elle a été adressée à chaque adhérent en trois exemplaires en même temps que le bulletin de décembre dans l'espoir qu'ils s'en servent pour faire connaître notre association.

Deux voyages de contrôle ont eu lieu en Colombie et au Pérou : le premier en février-mars par Henri, accompagné de sa sœur et le second en octobre par moi-même. Je rappelle que le coût en est assumé par PQV pour Henri et par l'OICN pour moi-même.

Enfin, PQV a participé au CA en mai à Paris et à l'AG de l'OICN en novembre près de Lannion en Bretagne. Puis après un rappel des principaux événements intervenus en 2012 que l'on peut retrouver dans les Bulletins, les prévisions pour 2013 ont été développées.

**En Colombie**, pas de gros problèmes, nous avons réajusté nos envois en tenant compte d'une hausse du coût de l'alimentation à Juan Rey et en se basant sur 1 € = 2300 pesos ; nous continuons à compenser l'écart des changes quand l'euro se situe au-dessous de cette base.

De plus, nous avons été un peu rassurés sur les capacités de Chemin de l'espoir, très handicapé par les graves ennuis de santé de son Président, à maintenir sa contribution, sûrement jusqu'en août, et vraisemblablement jusqu'à la fin de l'année.

L'APAEC vient de nous faire un don de 1 274 € pour financer des jeux dans tous nos centres et du mobilier scolaire neuf pour le centre de Teresa Riotto.

Reste la question de la couverture médicale et du financement des retraites pour les professeurs des centres de Martha (et pour Martha elle-même).

**Au Pérou**, les prévisions sont plus pessimistes. Le retour escompté de l'aide de la PRONAA est finalement exclu ; celle-ci a même été supprimée pour les centres non-OICN de Huascar et Diez de octobre, centres qui, jusqu'ici, reversaient une partie de la PRONAA aux centres de l'OICN.

En fait, il manquerait 600 € par mois pour combler l'absence de la PRONAA et joindre les deux bouts.

**Projets pour 2013** : Mise au point d'un site PQV sur le web. Il reste à le référencer, à trouver les bons mot-clef et, ensuite, à le faire vivre.

## *Vote du rapport moral à l'unanimité*

## 2 - Rapport financier du trésorier, Maurice Auroy

### **Compte 2012 :**

- Les versements des adhérents se sont chiffrés à 47 076 € auxquels s'ajoutent des dons ponctuels importants et les intérêts du compte d'épargne, ce qui donne un total de 76 952 € de recettes.
- Les envois mensuels ordinaires se sont élevés à 51 104 € auxquels s'ajoutent des envois au titre de la solidarité avec deux autres associations ayant des difficultés financières, et surtout des envois exceptionnels pour 13 298 €.
- **Total des envois aux centres** 64 970 €
- **Dépenses de gestion** : 4 650 €, comprenant entre autres la contribution à l'OICN et un voyage de contrôle. ➡

### **Budget 2013 :**

- Recettes attendues : 51 807 €
- Dépenses prévues : 68 319 €
- Engagement à hauteur de 10 % de la réserve.

***Vote du rapport financier : adopté à l'unanimité.***

### **3 - Renouvellement du conseil d'administration de PQV**

**Les membres dont le mandat se termine le jour de l'AG 2013 sont :** Maurice et Françoise Auroy, Luc et Sylvie Delétoille, Marie-Ange d'Adler, Léo Bertolone, Sylvie Benda.

Ceux-ci sollicitent le renouvellement de leur mandat, à l'exception de Françoise Auroy démissionnaire.

**Une nouvelle candidature :** Edmée Gazel-Anthoine.

*Le conseil d'administration est composé de 12 membres.*

***Voté à l'unanimité.***

*La séance se termine par une projection de photos et de films du voyage d'Henri, puis c'est le buffet.*

---

## **Merci à l'APAEC pour son aide**

***L'APAEC association de parents ayant adopté des enfants colombiens, qui nous aide déjà pour l'achat d'uniformes pour l'entrée en primaire des enfants les plus défavorisés a financé des jeux pour les Centres de Colombie. Elle renouvelle également le mobilier scolaire du centre de Teresa Riotto. Encore merci pour leur aide si précieuse.***



*Les enfants de Juan Rey ont pris possession de leurs nouveaux jeux*

# Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT  
Siège Social : 15, rue Erard  
75012 Paris  
Téléphone : 01 46 28 45 06  
pourquilsvivent@gmail.com

## Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy -  
106 ter, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - tél. 01 45 31 86 48

Nom, Prénom : .....  
Adresse : .....  
Téléphone : ..... E-mail : .....

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur  
des enfants des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

- Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement  
mensuel (ou autre périodicité à préciser .....)  
de .....euros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :  
CCP La SOURCE 35 506 40G (R.I.B ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »  
(ou)

-Je fais un versement de ..... euros par chèque à l'ordre de  
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements  
effectués au cours de l'année.

A ..... Le .....

Signature .....

(R.I.B) La Banque Postale  
Centre de La Source  
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT  
15, rue Erard  
75012 PARIS  
Etablissement : 20041 Guichet : 01012  
Numéro de compte : 3550640G033 Clé : 37